



Histoire maritime de Bretagne Nord

1818, une curieuse découverte dans un canot au large de l'île de Batz



Le cotre des douanes de Morlaix le Voltigeur était certainement plus fort et mieux armé que ce joli cotre anglais sur ce tableau de Nicholas Pocock (National Maritime Museum)

Dans une précédente croisière, nous avons fait une assez drôle de rencontre. Cette fois, nous montions le cutter. Nous louvoyions à petite bordée, à environ trois lieues de terre, à la hauteur de l'île de Batz, temps calme presque plat, quand, vers le point du jour, l'homme de quart aperçut une embarcation poussant au large, et qui nous avait dépassés pendant la nuit. Je pris la longue-vue, et je vis que ce n'était pas un smogleur.

Une si petite barque si loin de terre me surprit ; je pensai que ce pouvait être un canot mal manœuvré, ou que les courants l'avaient entraîné. Je gouvernai dessus. A peine avions-nous fait ce mouvement et pris chasse, que le canot hissa une voile de plus, et je ne doutai pas qu'il ne voulût nous échapper. Cela devenait suspect. Je fis tirer un coup de canon à poudre, mais il n'en tint compte. Il était facile de voir qu'il gagnait sur nous ; le vent était faible, et il usait de ses rames, ce que nous ne pouvions faire. Je fis tirer un second coup, à boulet cette fois, mais de manière à ne pas l'atteindre. Le boulet, qui ricocha, en passa assez loin. Néanmoins, il fit son effet moral : la voile tomba, et les rames s'arrêtèrent.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Le canot de Roscoff pris au large de l'île de Batz était probablement gréé de deux voiles au tiers comme ces petit flambarts de Ploumanac'h (vers 1900)

Bientôt nous fûmes bord à bord. Il y avait dans le canot deux marins que je reconnus, ainsi que le canot, pour être de Roscoff. L'individu qui tenait la barre paraissait étranger. A tribord, était assis un jeune homme bien mis et d'une figure assez distinguée.

Interrogé par quel accident ils se trouvaient si loin de terre dans une barque si frêle, il garda le silence ; mais l'homme de la barre répondit en mauvais français qu'ils étaient sortis de Roscoff pour faire une partie de pêche, et qu'ils allaient y retourner. Je lui dis qu'ils feraient bien de naviguer de conserve avec nous, parce que l'horizon se chargeait, et qu'un grain pourrait les atteindre.

Dans ce moment, un objet qui était couvert d'un manteau fit un mouvement que le jeune homme arrêta en étendant sa main dessus.

Le second du cutter qui l'avait vu, lui cria : « Vous êtes donc cinq à bord ? – No » reprit-il d'un ton de mauvais humeur, et il fit un signe au timonier.

« Ceci n'est pas clair », me dit tout bas le second qui commandait en l'absence du capitaine malade. Cependant, sur un nouveau signe du jeune voyageur que j'avais reconnu pour Anglais, le canot, que nous avions laissé libre, s'éloignait. Il était évident qu'on voulait nous cacher quelque chose : probablement un individu qui se sauvait.

« Êtes-vous quatre à bord, répéta le second. Répondez, ou nous allons tirer. »

A l'instant même, et malgré les efforts que fit l'Anglais ? le manteau tomba, et une jeune et jolie fille, criant à tue-tête : « Ramenez-moi à terre ! ma mère ! ma mère ! » parut à notre grand ébahissement.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Jeune femme avec le costume de Saint Pol de Léon

L'équipage du canot, excité par l'anglais dont nous entendions les goddam, faisait, pour s'éloigner, des efforts désespérés, et comme le vent était tout-à-fait tombé, il y serait parvenu, car il ne s'agissait plus de leur envoyer des boulets : on ne tire pas sur les dames.

Je fis mettre notre yole à la mer. Le second y sauta avec trois hommes, et dix minutes après, notre prise était à la remorque du cutter, et l'Anglais et la demoiselle sur notre pont ; Elle était Française et de Saint-Pol-de-Léon. On aurait cru voir un enfant. Elle nous dit qu'elle avait seize ans, et que cet Anglais et son domestique, celui qui tenait la barre, l'avaient enlevée lorsqu'elle était à se promener au bord de la mer.

A cette accusation, le gentleman, qui d'abord avait voulu faire le fier et ne pas répondre, déclara énergiquement que c'était faux, et que la demoiselle était venue de son plein gré. Je leur dis qu'ils s'expliqueraient devant la famille, car j'allais les y conduire. La jeune fille parut fort contente de cette décision. Le monsieur était moins satisfait.

Pendant ce temps, les deux matelots de Roscoff semblaient être devenus fous : l'un sanglotait, l'autre s'arrachait les cheveux et voulait se jeter à la mer. Je demandai la cause de ce grand désespoir ? Il venait d'une mauvaise plaisanterie du second, qui leur avait dit qu'ils seraient



Histoire maritime de Bretagne Nord

mis aux galères pour avoir aidé un Sauzon à enlever une Bretonne. Quant au domestique timonier, il fumait sa pipe aussi tranquillement que si rien n'était arrivé.



Ce tableau illustre bien le retour du cotre le Voltigeur avec le canot en remorque (Coll National Maritime Museum)

Pour en finir avec cette histoire, nous ne pûmes rentrer à Roscoff que le lendemain, parce que le temps, ainsi que je le prévoyais, devint mauvais, et que le canot que nous avions à la remorque nous retardait. L'anglais, qui s'était humanisé en voyant qu'il aurait pu souper dans l'autre monde, lui et sa conquête, si nous ne les avions pas rencontrés, m'avoua qu'il allait aux îles anglaises avec cette jeune fille, mais que ses intentions étaient honnêtes et qu'il voulait l'épouser.

Je crois bien qu'il mentait ; mais ce n'était pas mon affaire. Je le laissai se débrouiller avec les parents que j'avais fait prévenir dès l'arrivée, et qui étaient accourus en grande hâtes pour reprendre leur fille.

Elle ne demandait pas mieux que de les suivre. J'ai lieu de penser qu'elle était dégoûtée pour longtemps des parties de canot et des amoureux d'outre-mer.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Quoi qu'il en soit, notre pêche, sans être miraculeuse, a fait ici, pendant huit jours, le sujet de toutes les conversations. »

Par Jacques Boucher de Perthes
« Sous dix rois » Tome 4 1863



On imagine la joie de cette jeune Saint Politaine de retrouver ses parents après cette mésaventure

Commentaires

Cette histoire se passe en 1818, son auteur Jacques Boucher de Perthes était alors directeur des douanes du secteur de Morlaix, son navire était le cotre le Voltigeur.

D'autres époques, d'autres mœurs, le directeur des douanes prend à la légère cet enlèvement d'une jeune fille mineure et ne livre pas à la police son auteur et ses complices.

19 juin 2013

Article de Pierre-Yves Decosse

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France.](#)



Histoire maritime de Bretagne Nord

Source

<http://books.google.fr/books?id=2YFKAAAAYAAJ&pg=PA21&dq=cutter,+batz+%22boucher+de+perthes%22&hl=fr&sa=X&ei=wMe6UcLkGc6f7AbNroDgCg&ved=0CEYQ6AEwAg#v=onepage&q=cutter%2C%20batz%20%22boucher%20de%20perthes%22&f=false>



Les marins de Roscoff n'hésitaient pas à traverser la Manche ou à rejoindre les îles Anglo-Normandes dans des canot à la voile et à l'aviron, lavis postérieur comme le montre le vapeur (coll National Maritime Museum)